

Il raconta les débuts si pauvres de l'oeuvre de l'ancien M. Mercier, qui fut curé de Saint-Jacques. Il exposa comment la bénédiction de Dieu l'avait soutenue, cette oeuvre. Il souhaita à ses chères filles la fidélité aux saintes vertus, qui sont à la fois leur force et leur sauvegarde : l'humilité, la confiance en Dieu, l'amour du travail. Nous croyons que, pour le dévoué supérieur qu'était M. Charrier, aussi bien que pour ses filles, cette heure des noces d'or fut une belle heure dans la vie.

Et c'est cette vie utile qui vient de finir ! Le regretté M. Charrier, mort le 26 mars, à 6 heures du matin, a eu son service, le lendemain, 27 mars, qui se trouvait le mercredi-saint, à Notre-Dame, selon la tradition sulpicienne. Puis, on porta ses restes au caveau, sous la chapelle du grand séminaire, où dorment un si grand nombre déjà de ceux que nous avons connus et vénérés. Là dorment leurs corps, voulons-nous dire. Car, leurs âmes, c'est notre ferme espoir, sont dans le sein de Dieu.

Quand il reposait, couché sur la froide dalle, revêtu des ornements sacerdotaux, dans la petite chapelle funèbre de l'Hôtel-Dieu, nous sommes passé un moment près du bon M. Charrier. Des personnes pieuses qui étaient là se baissaient et baisaient ses mains jointes, puis elles se relevaient et leur expression de physionomie disait nettement : " Celui-ci, c'était un saint ! " Nous le pensons comme elles.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LE CLERGE ET LA GUERRE

DANS son mandement de carême pour 1918, Mgr Marty, évêque de Montauban (France), à propos de l'appel des membres du clergé sous les drapeaux et de leur participation à la guerre imposée par la loi, a fait de sévères